

L'Adresse—M. Evans

armes nucléaires lors d'un affrontement. J'avoue que je n'imaginais pas de situation pouvant justifier un tel recours et j'estime que dans l'élaboration de toute stratégie d'attaque ou de riposte, il faudrait tenir compte de cette réalité.

En sa qualité de membre de l'OTAN, le Canada reconnaît les besoins de sécurité légitimes de ses alliés. Nous devons prendre des mesures pour sauvegarder notre sécurité collective, mais il ne faudrait pas que ces mesures la mettent en péril.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la guerre n'a été, semble-t-il, que la réaction de pays menacés par un danger direct et immédiat. Souvent, la mise en œuvre de moyens de défense engendre la guerre. Compte tenu du climat de suspicion et de méfiance qui règne à l'heure actuelle, nous devons faire en sorte que le seuil nucléaire minimal et l'augmentation de la puissance de destruction n'aboutissent, ni maintenant ni jamais, au recours aux armes nucléaires lors d'un affrontement entre les superpuissances.

C'est avec un immense intérêt et grâce probablement à un heureux concours de circonstances que j'ai pu regarder hier soir l'émission «A Walk Through the Twentieth Century» en provenance des États-Unis et diffusée au réseau de télévision PBS. Bill Moyers, l'animateur, y a examiné la façon dont la mise au point de nouvelles armes avait changé la face du monde, voire même l'idée que nous nous faisons de la guerre. Il a rappelé que l'homme à qui nous sommes redevables des prix Nobel de la paix, l'inventeur de la dynamite, s'imaginait que son invention possédait un si terrible pouvoir de destruction que jamais les hommes ne l'utiliseraient et qu'ils devraient renoncer définitivement à se faire la guerre.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons assisté à l'évolution de l'idée de guerre, tout particulièrement au cours des 50 dernières années. Avant l'invention de la mitrailleuse, la guerre passait pour une occupation chevaleresque où seuls les militaires se faisaient tuer et où les civils n'étaient pas directement impliqués.

L'invention et l'utilisation de la mitrailleuse ont marqué le début de la dépersonnalisation de la guerre. Par la suite, la guerre a cessé d'être une activité chevaleresque—ce qu'elle n'a en fait jamais été—pour en devenir une où un seul combattant muni d'une machine à tuer pouvait éliminer des milliers de personnes sans jamais voir leur visage, ni savoir leur nom, ni se préoccuper de leur point de vue ni connaître leurs objectifs.

● (1620)

Une fois engagé le processus de dépersonnalisation de la guerre avec l'utilisation de la mitrailleuse, l'étape suivante de cette révolution est apparue durant la Première Guerre mondiale avec l'exploitation du deuxième élément de destruction, le sous-marin. Cet appareil a servi à couler des navires civils, notamment le *Lusitania*, tragédie où plus de 1,000 hommes, femmes et enfants, tous des non-combattants, ont trouvé la mort à cause d'une torpille lancée sans aucune utilité puisque cette catastrophe n'a pas hâté la fin de la guerre. Des civils furent ainsi tués au hasard par une pièce d'équipement mécanisée. On considérait qu'elle avait un pouvoir de destruction tellement horrible qu'elle ne serait jamais utilisée et ferait disparaître la guerre.

L'invention de l'avion et son exploitation à des fins guerrières ont marqué la troisième étape de cette révolution. Son apparition a entraîné la dépersonnalisation ultime de la guerre

durant la dernière partie de la Première Guerre mondiale mais davantage encore durant la Seconde Guerre mondiale. Ce sont bel et bien des millions et des millions de vies humaines, des civils, des non-combattants, qui ont été décimées à cause de l'exploitation de ce produit de technologie avancée à des fins guerrières.

Quand on pense que la Grande Guerre était «la der des der», et qu'on voit ensuite ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale, qui a fait mourir des millions de personnes aux mains de machines conduites par des gens qui n'avaient aucune idée, aucune notion de la force terrible qu'ils lançaient contre des êtres humains. Ils avaient tout simplement l'impression d'utiliser un instrument. Il me semble que ce programme a bien démontré qu'il serait vain de chercher l'arme définitive qui mette fin à toutes les guerres. Une pareille arme n'existe pas, monsieur le Président. Il n'y a pas d'arme qui mette un terme à la terrible destruction de la guerre. Au contraire, elle ne fait que la rendre encore plus terrible. La guerre ne concerne plus uniquement les combattants comme le premier ministre a cherché à le prouver en s'inspirant des leçons de l'histoire et la guerre n'est plus une question de politique, parce que la bataille n'oppose plus des personnes, mais l'homme à la machine, et la machine à l'homme. Cette dépersonnalisation a rendu infiniment plus grand que jamais le risque d'une guerre totale.

On a signalé que pour la première fois de l'histoire, il est mort plus de civils que de militaires pendant la Seconde guerre mondiale. La Première guerre mondiale a fait autant de victimes de part et d'autre. Au cours de la Seconde guerre mondiale, 16 millions de combattants ont été tués contre 34 millions de civils. Une troisième guerre mondiale qui se déroulerait dans le contexte insensé d'une guerre nucléaire limitée ferait au moins 300 millions de victimes, dont plus de 90 p. 100 de civils. Les morts seraient des gens ne s'intéressant pas à la guerre, n'ayant aucun désir d'entrer en guerre qui seraient simplement les innocentes victimes de cette façon démentielle de vouloir résoudre les problèmes mondiaux.

C'est inacceptable. Nous tous, ici présents, estimons que c'est inacceptable. Je pense que nous ne devons épargner aucun effort pour veiller à ce que cela n'arrive jamais. Ce sera peut-être par les progrès réalisés dans le domaine des armements et les essais d'armes nouvelles augmenteront notre force de dissuasion. Mais ce n'est pas le cas. Il n'en est rien. Contrairement à ce que croient les inventeurs et les partisans de l'escalade de la course aux armements, ces progrès ne mettront jamais un terme à la guerre. Cette dépersonnalisation n'a fait que rendre encore plus terrible l'éventualité d'une guerre à tel point que le nombre relativement limité d'armes que nous possédons pourrait éliminer toute trace de vie de la surface de la terre. Nous n'aurions jamais dû laisser cette folie prendre de telles proportions.

Parce qu'il a un sens profond de l'histoire, le premier ministre a proposé une série de mesures susceptibles de dissiper la menace que représentent la prolifération verticale et horizontale des armes nucléaires dans le monde et l'hostilité croissante qui existe entre les superpuissances. Les chefs des pays de l'Est et de l'Ouest ne sont pas restés insensibles à ses arguments. Il a demandé que soit instituée une tribune internationale où les cinq puissances nucléaires pourraient négocier des accords et où elles pourraient reconduire et renforcer les dispositions actuelles du Traité de non-prolifération des armes nucléaires.